

Ouvrage d'auteur

Médecine

L'eau vecteur d'information

Sans eau, pas de vie



Auteur : Hervé Staub - ISBN 9791023711639

2.00€

BOOKINER 



Auteur : Hervé Staub

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Médecine

**L'eau est le vecteur de l'information, à condition d'être vivante.
Sans eau, pas de vie**

- . Avant-propos
- . L'eau à travers le monde
- . Quelques aspects insolites de l'eau
- . L'eau : un enjeu géopolitique
- . La pollution des eaux : un scandale et un désastre écologique
- . Les eaux dites potables
- . Les dispositifs de dynamisation de l'eau
- . L'eau dans le corps
- . Les eaux aux propriétés «miraculeuses»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

Avant-propos

«L'eau est le sang de la Terre»(Viktor Schauberger)

L'eau, cette substance aussi extraordinaire qu'insolite, semble exister sur Terre depuis la nuit des temps; elle fut à la source de toute vie, elle est la vie, comme le dit Saint Exupéry. Mais, loin du Soleil se trouvent des mondes de glace et l'eau est plus répandue dans l'univers qu'on ne le croit. En fait, ce fluide voyage dans l'espace à la faveur des comètes et les scientifiques pensent que l'eau de notre planète pourrait provenir d'un ou de plusieurs astéroïdes de glace qui l'auraient heurtée au début de son histoire pour former les océans. A l'intérieur de la Terre comme à sa surface, l'eau demeure une matière active, vivante et constamment en mouvement, à l'image de la vie. Cette substance est un liquide précieux d'une grande valeur et qui risque de devenir de plus en plus rare si l'humain ne la respecte pas davantage. Et pourtant, de prime abord, l'eau apparaît comme une substance banale. Chacun croit la connaître, savoir ce qu'elle est, tant elle est répandue dans la nature et imprègne toute chose. Sous son apparente simplicité, je dirais discrétion, l'eau constitue un corps des plus insolites aux multiples visages. Originalité physique ou curiosité chimique, l'eau peut être le véhicule des meilleures ou des pires choses : elle est le vecteur fondamental des informations échangées chez le vivant.

Qu'elle soit douce ou salée, elle transporte ce qu'on lui donne : la vie ou la mort, la pureté ou la pollution. Elle guérit ou rend malade selon la considération que lui porte l'humain. L'eau est un bien fragile, véritable trésor elle constitue un enjeu économique et géopolitique convoité par tous les assoiffés de pouvoir. Platon disait : *«L'eau est la chose la plus nécessaire à l'entretien de la vie, mais elle peut facilement être corrompue»*. Prémonition ou clairvoyance ?

Sur la planète Terre, l'eau se retrouve partout, aussi bien dans l'air que dans le sol et représente le constituant principal du règne végétal, animal et humain ; même le minéral en est pourvu. L'eau est tout cela et encore bien plus. Véritable mystère, elle dépasse la partie visible des choses, recelant dans son intimité toute la mémoire de notre planète mais aussi toute notre mémoire. Elle constitue également la messagère du monde vibratoire qui nous entoure et dans lequel nous baignons. Ces messages l'eau nous les transmet à sa manière, au travers d'une source jaillissante, par les vagues de l'océan, dans les gouttes d'une pluie d'orage, dans la dynamique d'une fontaine miraculeuse ou encore entre et à l'intérieur de nos cellules.

L'eau à travers le monde

Nous sommes tellement habitués, dans nos régions, à la présence de l'eau que la question des ressources effleure à peine notre esprit. Dans notre univers, l'eau ne représente qu'une fraction minime de la matière. Mais, est-elle aussi minime que cela ? La vapeur ou la glace en sont, la plupart du temps, la manifestation sur les planètes du système solaire, sur les comètes, dans les nuages moléculaires ou dans l'atmosphère de certaines étoiles. Cependant, l'eau à l'état liquide constitue une exception et le seul endroit, connu à ce jour, où on la trouve sous cette forme est la Terre. L'eau, sans qu'on le sache comment, aurait pris cet aspect il y a environ 3,4 milliards d'années, recouvrant presque l'ensemble de la planète. Actuellement, il n'y aurait presque plus de formation d'eau « de novo ». La masse d'eau existant aujourd'hui peut être considérée comme fossile, tout en étant constamment recyclée. Ce recyclage laisse entrevoir son immense aptitude à se régénérer en éliminant la plupart des déchets, toxines et autres substances délétères. Cependant, si l'humain, par son irresponsabilité, poursuit sa pollution, les capacités de régénération de l'eau seront vite saturées et, au lieu d'être un facteur de vie, elle deviendra un vecteur de mort.

Pourtant l'eau est abondante sur la Terre, couvrant 71% de sa superficie grâce aux mers et aux océans. On estime actuellement les réserves totales à 1400 millions de km³ dont 1360 millions se trouvent à l'état salé dans les mers. Ceci signifie que 97% sont impropres à la consommation. Ainsi, les réserves d'eau douce représentent moins de 3% du total, soit 37 millions de km³, sachant que 1 km³ = 1 milliard de m³. Mais 30 millions de km³ de ces réserves se trouvent à l'état de glace, mais de moins en moins actuellement en raison du réchauffement climatique. Des 7 millions de km³ d'eau douce, 6,65

millions de km³ sont des eaux souterraines pratiquement inaccessibles. Les eaux de surface, quant à elles, (fleuves, rivières, lacs et étangs) couvrent 350000 km³. Autrement dit, pour 1000 litres d'eau disponible sur Terre, seul un quart de litre d'eau douce liquide est utilisable ! Mais en réalité, si l'on tient compte des facteurs de renouvellement de cette eau dont une majorité des précipitations se retrouve dans les océans, il ne reste en définitive que 47000 km³ par an d'eau douce liquide retenus dans le sol et utilisables par l'homme. C'est dérisoire et inquiétant quand on voit la manière dont on la traite. Cette quantité d'eau douce liquide est vraiment insignifiante, comparée à la masse totale d'eau sur la planète. De plus, elle est prélevée en surface et polluée sans vergogne par les rejets de l'industrie et de l'agriculture intensive mais aussi par nos propres rejets. La façon dont les humains gèrent cette précieuse et fragile denrée, est totalement irresponsable et une fois de plus ce seront nos enfants et petits enfants qui en feront les frais... s'ils en ont encore la possibilité.

En France, la situation n'est guère plus brillante. En effet, sur les 440 km³ de pluie par an, 260 km³ s'évaporent et 180 km³ ruissellent vers les océans ou dans la profondeur du sol. De ces 180 km³, nous ne récupérons que 37 km³ destinés à la consommation générale. Ainsi, 80% de l'eau consommée sont puisées dans les rivières et les fleuves, siège d'une forte pollution. Ceci nécessite évidemment un traitement lourd, et forcément coûteux, allant croissant à mesure que cette pollution augmente. Il y a des millénaires, la Nature nous donna gracieusement et sans limitations une eau pure et vivifiante. En moins d'un siècle, nous avons réussi par notre inconscience et notre mépris de la Terre Mère à salir et à détruire une richesse en la considérant comme un banal produit de consommation à usage unique et en oubliant l'âme qu'elle recèle.

Avons-nous déjà songé à ce qui se passerait si l'eau venait à manquer dans nos régions ? Savons-nous que 12% de la population mondiale (les pays développés) utilisent 85% de l'eau consommée annuellement dans le monde, que 1,2 milliard d'humains n'ont pas d'eau potable saine, qu'au moins 2,4 milliards ne disposent d'aucun assainissement élémentaire et que des millions d'enfants et d'adultes meurent chaque année pour avoir bu une eau polluée ? Peut-on accepter qu'une grande partie de la planète soit condamnée à manquer chroniquement d'eau ? Comme pour la faim dans le monde, c'est une fois de plus une question d'organisation et de volonté politique. L'eau est réellement la Vie, et si l'eau meure, nous mourrons tous avec elle. Mais, comme disait si justement Viktor Schauberger, ce génial observateur de la Nature, *«et si la pénurie d'eau était un faux problème»* ? Ce savant avait réussi à comprendre et à mettre en évidence de nombreux aspects insolites de l'eau.

Quelques aspects insolites de l'eau

Nous sommes habitués à voir la vapeur se dégager d'un bol d'eau bouillante, de la buée sortant de notre bouche en hiver ou de la glace flottant sur l'eau. Ces choses sont tellement banales que nous n'avons pas conscience du caractère insolite de ces phénomènes. Ces trois états physiques existent en raison de la structure particulière de la molécule d'eau. Celle-ci apparaît coudée, un atome d'oxygène étant lié à deux atomes d'hydrogène par des liaisons covalentes (une liaison covalente résulte de la mise en commun d'un couple d'électrons, chacun de ces électrons étant fourni par les atomes protagonistes). La figure géométrique résultante est un tétraèdre dont le centre est occupé par l'atome d'oxygène. Bien que globalement neutre, l'atome d'oxygène est pourtant chargé négativement pour des raisons de répartition électronique dissymétrique. Aussi, la molécule d'eau est-elle dite polaire avec un moment dipolaire fort. Les nombreuses propriétés physiques et chimiques de l'eau résultent en partie de cette dissymétrie électronique. Mais ces propriétés sont également la conséquence des liaisons hydrogènes formées par les molécules d'eau avec leurs voisins pouvant réaliser des associations en nombre indéterminé.

Ainsi, en raison de la présence de liaisons hydrogènes, l'eau ne bout pas à -80°C mais à $+100^{\circ}\text{C}$. A l'état solide, l'eau appelée glace possède une structure cristalline régulière correspondant à des associations. Ces associations confèrent à la glace une structure relativement évidée, expliquant sa faible densité et, par conséquent sa capacité à flotter sur l'eau. Lorsque les liaisons hydrogène se rompent par augmentation de température, les molécules s'effondrent les unes sur les autres entraînant la liquéfaction de la glace qui retourne à l'état d'eau. Entre 0° et 4°C , il reste quelques liaisons hydrogène qui continuent à se briser, expliquant l'augmentation de la densité de l'eau dans cette fourchette de

température. Au-delà de 4°C, la densité retourne à la valeur 1 de référence jusqu'à la vaporisation. D'autre part, quelle que soit la pression exercée sur l'eau, sa température ne dépasse pas 35°C, alors que chez n'importe quelle autre substance cette température augmente avec la pression. Quant aux cristaux de neige, tous différents semble-t-il les uns des autres, ils se présentent sous forme de réseau cristallin hexagonal. Ceux qui s'intéressent à la géométrie sacrée peuvent être interpellés par la forme tétraédrique et hexagonale revêtue par les molécules d'eau.

D'une façon plus générale, l'eau, en raison de ses changements d'états anormaux, constitue un remarquable régulateur climatologique. En effet, les grandes masses d'eau représentées par les océans, les fleuves et les lacs sont des éléments de stabilisation thermique. Ainsi, les habitants des bords de mer ne sont pas affectés par de grandes variations de température entre le jour et la nuit, comparativement à ceux vivant loin à l'intérieur des terres. Tout le monde connaît également le rôle régulateur des grands courants marins comme le Gulf Stream et le Labrador. Malheureusement, les conséquences de l'effet de serre lié à la pollution atmosphérique risquent d'avoir une action désastreuse sur ces courants marins avec tous les bouleversements climatiques possibles à la clef.

Sur le plan organique, les animaux à sang chaud, dont l'homme, ne peuvent vivre que dans des conditions de température interne très limitées (de 35° à 41°C). Or, c'est l'eau dont ils sont constitués, qui joue le rôle de thermorégulateur. Et la thermorégulation s'effectue également par l'intermédiaire de la transpiration qui, en s'évaporant à la surface de la peau, rafraîchit cette dernière. L'eau possède de nombreuses autres propriétés bien connues du public mais aussi plus insolites qui confèrent à ce fluide une apparence souvent magique. Ainsi l'eau constitue un remarquable solvant (ce serait l'un des meilleurs) permettant la dissolution de nombreux composés ioniques ou polaires. Cette propriété est vitale au niveau du corps humain en assurant le transport des éléments nutritifs par la circulation sanguine et en favorisant l'élimination des déchets par la transpiration ou les urines. Mais, revers de la médaille, l'eau devient aussi un véhicule efficace de pollution.

En marge des connaissances et recherches académiques sur l'eau, d'autres découvertes, plus subtiles, ont été réalisées par des francs tireurs en marge de la science officielle. Certaines sont connues comme la « Mémoire de l'eau », d'autres le sont moins ou seulement par quelques initiés. Mais avant de vous en décrire quelques unes il est nécessaire de rappeler que l'eau ne se présente pas uniquement sous sa seule molécule H₂O, apparaissant comme un tétraèdre. En réalité, sa structure moléculaire est éminemment variable puisqu'elle peut aller de la forme ionisée (ions H⁺ et OH⁻), espèce chimique très active et puissante, jusqu'à la forme semi-cristalline des isomères pentamères (5 molécules d'eau inter reliées). Donc, lorsque la molécule d'eau n'est pas ionisée, elle s'assemble habituellement sous forme d'isomères. Ainsi on trouve des associations moléculaires dimères, trimères, tétramères, pentamères... mais répondant toujours à des critères particuliers.

Par ailleurs, il faut savoir également que l'eau possède une fréquence vibratoire variable selon la structure moléculaire de ses isomères et de la force de liaison des atomes d'hydrogène. Ainsi, les isomères tétramères et pentamères ont des liaisons H fortes. Ces formes abaissent la fréquence vibratoire en bloquant la mobilité des atomes d'hydrogène. Il s'agit d'une eau inerte. En revanche, les isomères trimères possèdent des liaisons H faibles qui donnent à l'eau une fréquence vibratoire très élevée, supérieure à 1014 hertz, alors qu'en général sa fréquence couvre une plage allant de 1011 à 1014 hertz. Grâce à des méthodes spectroscopiques, dont la diffusion Raman Laser, il est possible de mesurer ces fréquences et, pourquoi pas, d'en déduire la teneur majoritaire en isomère, sachant que la forme trimère est l'apanage des eaux actives, vivantes. Après cette large parenthèse, je voudrais revenir aux propriétés insolites de l'eau. Celle-ci a, entre autres, la capacité de mémoriser les informations qu'elle reçoit, à les véhiculer mais aussi à les restituer. Cette capacité de mémorisation et de transport des informations concerne notamment l'eau de l'organisme vivant, contribuant ainsi au maintien de son intégrité.

C'est le regretté Jacques BENVENISTE¹ qui, dans les années 1984, a mis en évidence cette curieuse propriété. Cette découverte a profondément bouleversé et violemment agité le monde scientifique orthodoxe.

1 «Ma vérité sur la mémoire de l'eau», Jacques Benveniste, Albin Michel, avril 2005.

Elle continue d'ailleurs à le faire bien que la confirmation ait été apportée par plusieurs laboratoires indépendants. Mais, chacun sait qu'il n'y a rien de plus difficile que de se libérer d'acquis profondément enracinés par des années de formatage. Pour comprendre le principe de cette mémorisation, rappelons-nous que les molécules d'eau, grâce aux liaisons hydrogène, se regroupent continuellement sous forme de polymères déformables. Cette structuration permet à l'eau d'être un bon solvant (elle est d'ailleurs l'un des meilleurs solvants) pour de nombreuses substances, appelées alors solutés. Les molécules d'eau polymérisées construisent autour du soluté un grand nombre de combinaisons constituant autant de codes spécifiques assimilables à des sortes de moules. La molécule du soluté agira sur les molécules d'eau disposées autour d'elle jusqu'à une certaine distance en constituant un ensemble homogène porteur d'information. Au-delà de cette zone, les autres molécules d'eau restent normalement structurées.

En poursuivant la dilution / dynamisation de la solution au-delà du Nombre d'Avogadro ($6,02.10^{23}$ = nombre de molécules réelles existant dans la molécule-gramme d'une espèce chimique), soit à une dilution inférieure à 10^{-23} , les caractéristiques informatives de l'ensemble précédent se propageront au reste du volume d'eau non encore concerné. A cette dilution, il ne reste plus que le moule du soluté, ce dernier ayant totalement disparu. C'est ce qui se passe dans les hautes dilutions/dynamisations homéopathiques, notion échappant à la compréhension des rationalistes non familiarisés avec les lois de la physique quantique. Cette propriété, apparaissant aux hautes dilutions, peut expliquer pourquoi certaines eaux dites «miraculeuses» ont la possibilité de transmettre leurs caractéristiques à des eaux «banales» et de pouvoir se reproduire indéfiniment. Je reprendrai ce point «miraculeux» plus loin. Donc, en définitive, il ne restera plus que des enveloppes, mais des enveloppes vibratoires, qui constituent le support de la mémoire du soluté. A noter que l'information est de nature électromagnétique (EM). En fait, l'homéopathie ne pourrait pas exister sans l'eau.

Autre propriété, encore plus surprenante : la possibilité de transférer l'information d'une solution diluée et dynamisée à une autre solution vierge par un simple rayonnement lumineux les traversant. Ainsi, un rayonnement EM (le rayon lumineux) a transporté un autre rayonnement EM (l'information mémorisée) sur un support vierge. Ceci peut être rapproché du fait que la formulation d'une intention génère un champ EM lequel est susceptible d'être mémorisé par l'eau. Cette notion pourrait expliquer les étonnants travaux de Masaru EMOTO². Sa technique consiste à placer un flacon d'eau entre deux hauts-parleurs qui diffusent des musiques plus ou moins harmonieuses, puis à congeler l'eau du flacon. Les cristaux de glace obtenus sont photographiés. Leur aspect varie considérablement selon que la musique est du Bach, ou du Mozart, ou toute autre musique symphonique ou qu'il s'agit de techno, de hard rock ou de toute autre dissonance. Avec une musique symphonique ou harmonieuse, on obtient des cristaux d'une grande beauté, alors qu'avec des sons dissonants leur structure est complètement perturbée. On imagine facilement les dégâts potentiels susceptibles d'être provoqués par une mauvaise musique sur l'organisme vivant, sachant que celui-ci comporte entre 60% et 70% d'eau ! Quel va être l'effet de certaines «musiques» de type hard rock, métal music ou techno sur les jeunes passant une grande partie de leur temps à les écouter.

En prélevant un échantillon d'eau de leur organisme et en lui appliquant le protocole de Masaru Emoto, les photos obtenues réserveraient certainement des surprises quant à l'harmonie des cristaux de glace. Le chercheur japonais a également mis en évidence l'influence que peuvent avoir sur l'eau les mots, les sentiments et même les pensées : ainsi, des paroles mal intentionnées provoquent une cristallisation chaotique, alors que des mots tels « amour », « paix » ou « joie » engendrent de superbes structures. L'eau assure la communication là où elle se trouve en transférant l'information quelle qu'elle soit. Est-ce par effet de résonance ? Si les informations sont propices à la vie, de haut niveau vibratoire, comme les pensées d'amour par exemple, les cellules de l'organisme en bénéficieront, permettant d'y maintenir un fonctionnement physiologique harmonieux. En revanche, des informations chaotiques, déstructurées créeront un dysfonctionnement cellulaire et l'installation de la maladie, la bonne communication ne pouvant plus se faire.

2 Voir Les Messages cachés de l'eau et Les Pouvoirs guérisseurs de l'eau; Guy Trédaniel éditeur.

Par ces expériences démonstratives, parfaitement reproductibles, nous avons la preuve que chacune de nos paroles ou de nos pensées aura un impact sur les autres comme sur nous-mêmes. Un mot, une parole peuvent avoir un effet constructeur ou destructeur selon leur sens et l'intention que nous y mettons. Ce n'est pas sans raison que la sagesse toltèque nous conseille de toujours avoir une parole impeccable³. Le principe est simple mais, oh combien difficile à appliquer. Un argument supplémentaire que tout est interconnecté, nous rendant tous solidaires les uns des autres. La capacité de l'eau à stocker et à véhiculer des informations ne se limite pas à celles en provenance de notre environnement. En effet, sa structure et ses particularités physico-chimiques en font aussi un véritable récepteur d'informations issues du cosmos. Cette propriété essentielle a été mise en évidence aux alentours de 1950 par le directeur de l'institut de physico-chimie de Florence, le professeur Giorgio PICCARDI. J'avais largement développé cet aspect dans mon ouvrage précédent, «les énergies vibratoires et le mystère de la vie». D'autres recherches fondamentales sur les propriétés informationnelles de l'eau ont été menées par le docteur Jean-Louis DEMANGEAT⁴ et, notamment, dans le domaine des hautes dilutions homéopathiques en collaboration avec le docteur Bernard POITEVIN. La prise de conscience de l'importance vitale de l'eau, tant pour l'individu que pour les nations, a fait de ce fluide un enjeu géopolitique et économique.

L'eau : un enjeu géopolitique

L'eau est devenue l'objet d'une exploitation commerciale au détriment souvent des plus démunis, à tel point qu'elle constitue maintenant un enjeu géopolitique. La tendance à privatiser les réserves d'eau dans le monde et à appliquer une politique de tarification à pris coûtant signifie que des millions de personnes seront privées du droit d'accès à une ressource vitale mais déjà rare. Les experts prédisent que, d'ici 2025, notre monde souffrira des conséquences de la pauvreté hydrologique. A cette époque, on estime qu'au moins 40% de la population mondiale risque de se trouver confrontée à de graves problèmes en matière d'agriculture, d'industrie ou de santé, si l'on ne prend pas des mesures responsables vis-à-vis des ressources hydriques. En Afrique du Nord et au Moyen-Orient, les ressources seront inférieures au seuil critique, soit 2000 m³ par habitant, alors qu'en France celles-ci sont de 4000 m³ par habitant.

L'eau est essentielle à la survie de l'homme mais sa consommation domestique (pour la boisson, la cuisine et l'hygiène personnelle) ne représente que 8 à 10% de la consommation totale sur la planète. L'industrie est responsable d'environ 20% de la consommation mondiale d'eau douce, et cette consommation industrielle augmente beaucoup depuis les années 1950. L'eau est en effet essentielle pour beaucoup de processus industriels: elle sert à refroidir, laver, lubrifier... Il faut 80 l d'eau pour produire 1kg d'acier, 1250 l pour 1kg d'aluminium et 8600 l pour produire une carte mémoire de six pouces ! Ahurissant !

Mais c'est l'agriculture qui est la plus gourmande en eau occasionnant environ 70% de toute la consommation d'eau douce sur la planète. Cette consommation est essentiellement le fait de l'agriculture irriguée, qui n'occupe qu'environ 17% des terres cultivées, mais qui assure 40% de la production agricole mondiale (le reste étant assurée par l'agriculture dite pluviale). Les surfaces irriguées ont environ doublé dans le monde depuis 1960. Or, nous avons vu que l'application à grande échelle des travaux de Joël Sternheimer permettrait de réduire considérablement la consommation d'eau des cultures soumises à des protéodides. Pourquoi ces découvertes ne sont-elles pas exploitées ? Probablement en raison de leur simplicité ou bien, mais là je suis mauvaise langue, parce que les multinationales de l'eau verraient leur chiffre d'affaires baisser.

Actuellement, la moitié de la population mondiale manque d'eau, plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et environ 1,5 milliard ne disposent pas d'installations sanitaires appropriées. Pour le moment, la France est à l'abri du besoin car recevant 440 milliards de mètres cubes sous forme de précipitations dont 60% s'évaporent, 15% alimentent les cours d'eau et 25% vont rejoindre les réserves souterraines.

³ (n de bdp: Les quatre accords toltèques; Don Miguel Ruiz, éditions Jouvence, 2004

⁴ Docteur en médecine, maître de conférences agrégé, biophysicien, chef du service de médecine nucléaire au centre hospitalier de Haguenau – 67. Voir Symposium sur l'eau de Strasbourg en 2006, «L'eau vivante» ; intervention du Dr. Jean-Louis DEMANGEAT, «Homéopathie : l'eau se souvient-elle des informations qu'on lui donne ?».

En matière de consommation domestique, les différences sont également très marquées. Dans les pays riches, cette consommation qui englobe l'arrosage des jardins, voire l'alimentation des piscines privées, peut dépasser les 5 m³ par personne et par jour. Un américain consomme environ 2000 m³ d'eau par an, alors qu'un jordanien n'en consomme que 100 m³ et un Haïtien 7 m³. Pour donner des statistiques plus parlantes : un Américain consomme en moyenne 600 litres d'eau par jour, un européen 300 litres, et un Africain, 10 à 20 litres ! Environ 1,1 milliard de personnes ne sont pas raccordées à un réseau d'eau courante. En Afrique subsaharienne, 58,5% seulement de la population y a accès.

L'ancienne économie a été nourrie par le pétrole, la nouvelle le sera par les hydro dollars. Le commerce de l'eau est en train d'être mondialisé et nous allons devenir les consommateurs de ce marché. L'eau représente déjà un marché mondial de 400 milliards de dollars, et pourtant, actuellement, l'eau privatisée ne représente que 10% des infrastructures relatives à cette denrée dans le monde. Monsanto (tiens, encore lui), le géant des produits chimiques, directement issu des firmes nazis de la deuxième guerre mondiale, s'est déjà positionné comme un acteur majeur dans les sciences de la vie, via son contrôle sur les semences. Son nouveau centre d'intérêt est l'eau et pour cette firme le développement durable implique la transformation d'une crise écologique en un marché de ressources rares (les états d'âme ne semblent pas torturer ce consortium). Monsanto avait déjà prévu un chiffre d'affaires de 420 millions de dollars et un revenu net de 63 millions pour 2008 grâce au développement des ressources en eau pour les seuls pays de l'Inde et du Mexique. Mais de quelle eau s'agit-il ?

La privatisation des eaux dans le monde est éminemment dangereuse. En effet, « *la privatisation des services des eaux municipales bat un record terrible, preuves à l'appui. Ainsi, les tarifs facturés aux consommateurs sont multipliés par 2 ou par 3 ; les profits des entreprises peuvent atteindre jusqu'à 700% d'augmentation ; la corruption sévit un peu partout ; on abaisse les normes de qualité de l'eau, parfois de façon dramatique ; on encourage une consommation excessive pour faire de l'argent ; et on coupe l'eau aux consommateurs qui ne peuvent pas payer... Lorsque la privatisation frappera le tiers monde, ceux qui ne peuvent pas payer mourront* ». Ces remarques, tirées du livre de Maude BARLOW, « L'Or Bleu », concernent le monde entier, mais la France est également touchée par les méfaits de la privatisation de l'eau. En effet, les villes françaises où l'eau est privatisée la facturent 30% plus chère que là où elle ne l'est pas.

Et je voudrais terminer ce paragraphe géopolitique par une remarque d'ordre général, à savoir que l'avenir même de l'humanité est gravement mis en danger par des entreprises et des politiciens gourmands, souvent malhonnêtes et avides de pouvoir. Ils ont réussi à réduire chaque composant de la Nature en une marchandise rentable. Et cette situation ne changera pas tant que les humains continueront à se laisser anesthésier et manipuler par des contrevérités, en prenant pour argent comptant les publicités et toutes les informations diffusées par certains médias.

La pollution des eaux : un scandale et un désastre écologique.

L'enjeu géopolitique de l'eau, parfaitement compris et exploité par les multinationales, est sous tendu par le vaste et préoccupant problème de la pollution. L'eau du robinet provient habituellement des rivières, des fleuves ou de nappes phréatiques eux-mêmes de plus en plus pollués par les déchets de notre société de consommation. Si nous étions diffamatoires et paranoïaques, nous pourrions même nous demander dans quelle mesure cette pollution n'est pas savamment orchestrée par tous les lobbies convoitant le marché de l'eau. Ceci permettrait de justifier leur main mise sur les structures de traitement des eaux et la tarification souvent disproportionnée et sans appel de l'eau distribuée aux particuliers.

Il n'existe plus de région en France, sauf peut être en haute montagne, où l'eau ne soit pas polluée, mais celle de la Bretagne semble la plus atteinte. Or, depuis une cinquantaine d'années, la consommation d'eau a fortement augmenté. Cet accroissement de la consommation est accompagné par une inévitable augmentation des rejets ménagers, agricoles ou industriels, donc aussi de la pollution. Tous ces rejets dans la nature finissent dans la grande majorité des cas dans les mers, les cours d'eau, les lacs et les nappes phréatiques, entretenant le cercle vicieux de cette pollution. Celle-ci peut être liée aux déchets organiques (lisiers, cadavres d'animaux), aux détergents (agents lavants, phosphates), au pétrole (marées noires, dégazages sauvages avec toutes les conséquences pour la faune), aux engrais

(nitrates, phosphates), aux pesticides [hydrocarbures chlorés (DDT), organophosphates (malathion), glyphosates (Roundup), carbamates (Baygon), acides chlorophénoxy-2,4D (défoliant militaire)], aux métaux (mercure, plomb, cadmium), aux acides (pluies acides), à des agents biologiques (bactéries, virus, parasites), à des médicaments absorbés par les usagers (antibiotiques, corticoïdes, oestrogènes), aux radio-éléments (strontium, iode), enfin à la chaleur (installations industrielles déversant l'eau de refroidissement). Rappelez-vous que les nitrates, provenant essentiellement des engrais azotés solubles et des lisiers, sont dangereux en raison de leur transformation en nitrites hautement toxiques et cancérigènes. Ils sont également responsables de la prolifération d'algues vertes et d'envasement du littoral en Bretagne. Actuellement, leur concentration maximale tolérée s'élève à 50 mg par litre.

J'ai écrit «actuellement» car cette valeur, comme d'autres d'ailleurs, est susceptible d'ajustements, au gré de l'accentuation de la pollution et de la pression de certains lobbies, par les instances européennes chargées de fixer son niveau. En effet, il y a quelques années, le plafond des nitrates se situait à une valeur largement inférieure à 50 mg par litre. La pollution par les matières phosphorées induit un développement de plantes aquatiques et d'algues dont certaines sont toxiques pour l'homme. Ces végétaux produisent de la matière organique, à l'origine de difficultés pour le traitement des eaux potables. Certains pesticides dont les insecticides, les herbicides et les fongicides, sont déversés par tonnes dans l'environnement, empoisonnant l'eau que nous buvons. Les responsables sont surtout les désherbants comme le glyphosate et l'atrazine, ainsi que les insecticides tel le carbofuran qui s'accumulent dans le sol et dans les nappes phréatiques. Leurs effets sur la santé humaine sont graves, certains d'entre eux étant cancérigènes ou perturbateurs du système endocrinien. Il faut savoir que 96% des produits phytosanitaires sont utilisés par le monde agricole.

Face à cette situation désastreuse, la Commission des communautés européennes a adressé un avis motivé au gouvernement français en avril 2004 «*en raison de l'insuffisance des mesures prises par la République française concernant la qualité des eaux superficielles destinées à la production d'eau de consommation humaine*». Autrement dit, les moyens mis en œuvre ne permettent pas une amélioration notable de la qualité des eaux. Que deviennent, par ailleurs, les centaines de millions de doses de médicaments avalés chaque jour dans le monde entier et tous les produits cosmétiques que s'étalent quotidiennement les usagers sur leur corps ? Ils empoisonnent aussi l'eau de la Terre, celle que nous buvons ou qui sert à nous baigner. On ne commence qu'à évaluer leurs conséquences sanitaires catastrophiques. Il est désormais prouvé que bon nombre de ces produits de l'industrie chimique perturbent nos systèmes endocrinien, neurologique, respiratoire et immunitaire.

Vous constatez que la liste est longue et les mesures prises par les différents gouvernements de la planète sont nettement insuffisantes. Malgré les avertissements de savants indépendants, les pouvoirs en place ne semblent réagir qu'au coup par coup, chaque mesure prise étant déjà dépassée par les événements lorsqu'elle est appliquée. On préfère ruiner les ressources de la planète pour une consommation délirante, en laissant à nos enfants les débris de notre irresponsabilité, plutôt que d'utiliser tous les moyens que nous offre la Nature. Et ces moyens se trouvent largement à notre disposition comme l'avait démontré Viktor SCHAUBERGER, dès les années 1930⁵, moyens qui ne requièrent aucun traitement chimique.

A l'heure du «Grenelle de l'environnement» (octobre 2007), les responsables hésitent encore à réduire de façon drastique et en un court délai l'usage des pesticides et engrais chimiques. Cette attitude est d'autant plus regrettable et criminelle que les solutions alternatives existent grâce à l'agriculture biologique et biodynamique dont la grande valeur a été reconnue par le rapport de la FAO en mai 2007. Oui, mais... Et le «mais» concerne toutes les multinationales dont les actions s'effondreraient si le monde agricole ne faisait plus appel à leurs dévoués services.

5 Voir le livre d'Alick Bartholomew, «le Génie de Viktor Schauberg», opus cité.

Les eaux dites potables

La qualité de l'eau de boisson devrait être irréprochable puisque nous la destinons à notre organisme. L'eau, constituant principal des êtres vivants, influence leur état de santé général. L'administration, en accord avec la science officielle, définit de façon précise la qualité de l'eau potable qui doit répondre à des normes. Cependant, la définition de l'administration semble en contradiction avec celle donnée par le Code de la Santé Publique. Celui-ci stipule que l'eau ne doit pas contenir de substances constituant un danger potentiel pour la santé des personnes. Autrement dit, il n'y a pas besoin de preuve scientifique absolue pour dire qu'une eau est non potable. Un simple danger potentiel suffit. Or, les normes ne font que définir, à un moment donné, un niveau de risque acceptable pour une population donnée. Elles dépendent par ailleurs étroitement des connaissances scientifiques et des techniques disponibles, notamment dans le domaine des risques sanitaires et dans celui de l'analyse chimique. Elles peuvent donc être modifiées à tout moment en fonction des progrès réalisés. Tous les pays du monde ne suivent donc pas les mêmes normes. Certains édictent leurs propres critères de potabilité.

D'autres adoptent ceux conseillés par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). En Europe, ces normes sont fixées par la Commission des communautés européennes. Aujourd'hui, 80 paramètres contrôlent la qualité de l'eau des Européens. En France, à la fin du XIXe siècle, 6 paramètres suffisaient à définir une eau potable. A ceci deux raisons: la pollution était certainement moins étendue et les connaissances scientifiques en la matière moins larges. En considérant la définition de potabilité de l'administration et celle du Code de la Santé publique, on constate une divergence fondamentale. En effet, l'administration se base sur des normes qui sont, nous l'avons déjà vu, éminemment flexibles et contestables, d'autant plus que seule une minorité de polluants est testée. Laquelle des définitions a force de loi? Celle qui fluctue au gré du vent des lobbies de l'industrie chimique, ou celle en rapport avec la santé publique? De toute façon, les normes fixées par l'administration sont sujettes à caution car elles sont établies sur l'expérimentation animale avec extrapolation à l'humain. Or, le modèle animal n'est pas comparable au modèle humain en raison de la barrière d'espèce.

Pour exemple, les accidents de plus en plus nombreux liés aux médicaments de synthèse qui sont des produits chimiques au même titre que les multiples polluants. Ces médicaments avaient pourtant été déclarés inoffensifs pour les humains après avoir été testés sur des animaux. L'expérimentation animale n'aurait jamais dû servir de modèle pour évaluer l'efficacité ou la toxicité des médicaments car l'animal est différent de l'homme même s'il existe quelques similitudes. Par ailleurs, l'humain a oublié, par sa déconnexion avec la Nature, que l'animal est un être doué de sensibilité, susceptible d'éprouver de la souffrance et de la peur lorsqu'il est soumis aux expérimentations. L'animal comme tout être vivant mérite le respect et l'utiliser comme matériel de laboratoire constitue un manque de respect notoire. L'expérimentation animale ne devrait plus exister car la science possède dès à présent d'autres moyens, parfaitement fiables pour tester les produits chimiques, comme les cultures cellulaires, la toxicogénomique et bientôt les modèles informatiques (voir pour cela les documents publiés régulièrement par les nombreuses associations de protection des animaux et opposées à l'expérimentation animale dont «Pro Anima» et sa revue «Sciences Enjeux»).

Aujourd'hui, l'eau est la denrée alimentaire la plus fortement réglementée. Les normes édictées précisent aussi la dose limite de polluant à ne pas dépasser. Celle-ci est alors fixée de manière à ce que son effet, estimé en termes de probabilité de risque sur une très large population, soit très faible, compte tenu de la consommation quotidienne d'eau des individus durant toute leur vie et de la plus grande vulnérabilité des enfants et des nourrissons. Malheureusement, il ne s'agit là que de probabilités, les effets cumulatifs et à long terme restant totalement aléatoires. Ces normes de l'administration incluent notamment l'élimination des agents pathogènes au moyen du chlore⁶ ou de l'ozone, et la suppression des éléments chimiques indésirables par le filtrage grâce aux stations d'épuration. Mais tous les éléments chimiques indésirables sont-ils éliminés? Malheureusement non, car, et ceci n'est pas mentionné dans les comptes-rendus d'analyse des eaux de boisson, les stations d'épuration et les traitements infligés à celles-ci n'éliminent pas les médicaments, les hormones et autres cosmétiques qui s'y trouvent.

⁶ Mais il faut aussi savoir que le traitement par le chlore dont la concentration dans l'eau du robinet augmente à chaque alerte de bioterrorisme favoriserait le développement de certaines affections malignes.

Autrement dit, nous subissons une médication de masse à notre insu avec tous les risques que cela comporte pour la santé publique. L'administration est en totale infraction par rapport au Code de la Santé publique.

Actuellement, on désigne officiellement tous ces polluants pharmaceutiques par PPSP (polluants pharmaceutiques et de soins personnels) et, contrairement aux pesticides, ils ne subissent pas d'examen concernant leur impact sur l'environnement, autrement dit sur les usagers que nous sommes. Ce problème n'est pas spécifique à la France, il touche le monde entier car aucune usine municipale de traitement des eaux usées n'est conçue pour les éliminer. A ma connaissance, ce problème n'a fait l'objet d'aucune mesure lors du «Grenelle» de l'environnement et pourtant il est au moins aussi préoccupant que celui des pesticides. Différentes études au niveau mondial révèlent la féminisation de nombreuses espèces animales et des scientifiques se posent la question si la baisse de la spermatogenèse chez l'homme et l'augmentation des cancers du sein ou de l'utérus, ainsi que la recrudescence des anomalies uro-génitales dans les deux sexes ne seraient pas en rapport avec la présence des médicaments, en particulier des oestrogènes, dans les eaux. Et toutes les eaux peuvent être responsables, sachant que les produits chimiques s'absorbent six cents fois plus facilement par la peau que par voie digestive. Aussi, faudrait-il filtrer de façon adéquate l'eau de bain comme l'eau dite potable.

Des procédés de filtration efficaces contre les PPSP existent. Il s'agit, notamment, des filtres à charbon actif et de l'osmose inverse, mais ces techniques appliquées à l'échelle municipale reviennent trop cher selon nos élus (par contre les larges subventions allouées à certains sports ne posent, apparemment, aucun problème...» Panem et circenses» !). La solution consiste alors à se doter, à titre individuel, de tels dispositifs, largement disponibles dans le commerce.

En définitive, de nombreux scientifiques s'accordent à dire que l'eau dont nous disposons au robinet, ou celle ayant séjourné au-delà d'une semaine dans les bouteilles du commerce, est une eau morte, c'est-à-dire une eau ayant perdu non seulement ses qualités vibratoires, mais ayant également capté des informations nocives qui vont, par résonance, se transmettre à l'eau de l'organisme. Pour bénéficier au maximum d'une eau de source ou d'une eau minérale, il faudrait la boire au griffon, c. à d. là où elle sort de la terre. C'est, en effet, en ce lieu qu'elle recèle encore toute son énergie vibratoire et où les minéraux se trouvent dans leur état biodisponible. Autant une eau vivante, de haut niveau énergétique, sera bénéfique pour la personne qui l'absorbe en favorisant la communication intercellulaire, autant une eau morte va diminuer, voir neutraliser, la qualité de celle de notre organisme, bloquant la communication et ouvrant la porte à la maladie.

Par conséquent, si nous buvons l'eau du robinet (en-dehors des très rares eaux non polluées, ni traitées), il est indispensable de la filtrer et de la dynamiser, afin de la ré-informer par l'énergie vitale, et de remplacer le plus de molécules tétramères ou pentamères possible par des molécules trimères. On éliminera, par contre, l'adoucisseur destiné à traiter l'eau calcaire dans le circuit d'eau chaude, l'ébullition (qui détruit les bactéries mais pas les polluants chimiques) et la distillation (eau artificielle, dévitalisée), mais on pourra utiliser les dispositifs suivants :

**le filtre à charbon actif : il retient très bien le chlore et de nombreuses molécules chimiques à longues chaînes mais peu les métaux lourds et pas les nitrates ni les virus. De plus, son pouvoir d'adsorption étant très grand, il favorise le développement bactérien. Il faut donc lui adjoindre des sels d'argent ou des céramiques afin d'éliminer les micro-organismes ou encore des résines afin de fixer les nitrates.

**l'osmose inverse qui permet de purifier l'eau en la faisant passer sous pression par une membrane semi-perméable extrêmement fine (seuil de filtration de 0,0001 microns). Elle confère à l'eau une très grande pureté, comparable à celle d'une source naturelle (pH, rH2 biocompatibles et résistivité de 15 à 30000 ohms).

7 Magazine Nexus n° 39, juillet-août 2005, «Eau potable: une médication de masse à notre insu», avec de nombreuses références in situ).

8 Cf. le symposium sur l'eau de Strasbourg en 2006 (organisé par l'association ARBRE), «L'eau vivante», avec l'intervention du Pr. Marc HENRY, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Strasbourg, «L'eau, un liquide au comportement schizophrène» et «Quelle eau boire en 2006»).

Mais les inconvénients existent aussi :

*un prix de revient élevé

*une grosse consommation d'eau pour beaucoup d'appareils

*la stagnation de l'eau dans la réserve (fonction de la consommation)

*selon certains, la molécule d'eau est déstructurée lors du passage membranaire)

**les dispositifs combinés qui associent un filtre microporeux et à charbon actif avec des sables coralliens et siliceux ainsi que des minerais spéciaux.

Tous ces dispositifs possèdent un intérêt indéniable, cependant le potentiel énergétique (ou vibratoire) de l'eau ainsi purifiée n'est pas forcément élevé, voir nul. Aussi est-il nécessaire de procéder à sa dynamisation, opération que j'aborderai maintenant.

Les dispositifs de dynamisation de l'eau

Nous avons vu qu'une eau dite potable selon les normes officielles n'est pas forcément bonne pour la santé. En effet, les critères de potabilité reposent sur des paramètres physico-chimiques, microbiologiques et organoleptiques. Ceux-ci ne sont pas homogènes dans la Communauté Européenne. Selon certains scientifiques et médecins, ces critères de potabilités sont insuffisants (voir ci-dessus). En fait, pour être véritablement potable, une eau doit, en outre, être pure et structurée. Ces éléments constituent le fondement du concept sanitaire de biocompatibilité de l'eau. Si l'on se réfère à la bioélectronique de Vincent, une eau bonne à boire doit avoir un pH compris entre 6 et 7, un rH2 entre 25 et 28 et une résistivité entre 6000 et 100000 ohms-mètre. Cependant, la qualité d'une telle eau sera considérablement améliorée dans la mesure où elle est structurée. La structuration est aussi appelée dynamisation ou revitalisation. Différents procédés permettent d'obtenir cette structuration. Ces procédés peuvent être de nature mécanique, électromagnétique, chimique ou autre ; ils influencent la structure des molécules d'eau, en modifie les propriétés physiques, chimiques ou autres ; leur utilisation sur les animaux, les plantes ou l'humain met en évidence des bénéfices mesurables ou reproductibles sur la santé par l'optimisation des fonctions physiologiques.

Actuellement, il existe de nombreux procédés de structuration de l'eau d'efficacité variable. Au-delà de leur diversité, ils se basent tous sur l'existence d'une eau vivante, structurée, porteuse d'informations cohérentes pour le fonctionnement cellulaire et favorisant une communication optimale. Cette eau est biologiquement active et possède des vertus sanitaires. Elle est diamétralement opposée à une eau morte, déstructurée et vectrice d'informations néfastes pour l'organisme vivant, entravant toute communication. Ces observations nous amènent à nous interroger sur la notion d'eau vivante/eau morte. En effet, la structure de l'eau reste encore du domaine de l'hypothèse, aucun modèle n'ayant à ce jour rendu totalement compte des anomalies observées expérimentalement. Cependant, le modèle le plus simple et le plus cohérent suppose que les molécules d'eau s'associent grâce à leurs liaisons hydrogène pour se polymériser en des blocs à durée de vie brève et de taille variable appelés clusters. Ces clusters baignent au milieu de molécules isolées.

Selon feu Jeanne ROUSSEAU, la propriété fondamentale de l'eau réside dans l'état dynamique de son équilibre. Diverses observations empiriques et de nombreuses expérimentations ont orienté certains chercheurs vers l'hypothèse selon laquelle l'eau constitue un vecteur d'informations de nature biophysique. Autrement dit, les molécules d'eau posséderaient la capacité de capter puis de restituer aux organismes vivants des informations de nature électromagnétiques et ceci grâce à leur adaptabilité structurale. Dans ce concept, nous retrouvons celui de la mémoire de l'eau que j'avais évoqué précédemment. En nous appuyant sur ces hypothèses, les liens entre l'eau et la santé deviennent évidents et les procédés de structuration de l'eau (PSE) des atouts majeurs. La nature des procédés de structuration de l'eau peuvent être classés en deux groupes : les PSE utilisant des composants conventionnels et les PSE à énergies subtiles, ces dernières étant évidemment vivement contestées par les sciences académiques. Les PSE conventionnels utilisent des champs électromagnétiques hertziens ou d'autres processus classiques. Les changements obtenus dans les eaux ainsi modifiées sont mesurables par des instruments conventionnels et leurs manifestations sont explicables par les quatre forces fondamentales de la physique.

8 Cf. le symposium sur l'eau de Strasbourg en 2006 (organisé par l'association ARBRE), «L'eau vivante», avec l'intervention du Pr. Marc HENRY, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Strasbourg, «L'eau, un liquide au comportement schizophrène» et «Quelle eau boire en 2006»).

Les PSE à énergies subtiles feraient appel à des entités physiques sortant du cadre classique comme les ondes scalaires, les champs de torsion, l'énergie orgone ou du vide, les tachyons, etc.). En ce qui concerne ces PSE, il en existe de nombreux. Je ne citerai que certains d'entre eux sans préjuger de la qualité des autres. Pour le lecteur (trice) souhaitant approfondir ses connaissances sur l'eau, je lui conseille de lire un ouvrage de référence : «La Nature de l'Eau» de Yann OLIVAUX, chercheur indépendant, spécialiste en la matière».

Le besoin de disposer d'une eau biologiquement compatible existe depuis fort longtemps et nos ancêtres avaient l'habitude de vénérer des sources bénéfiques (sources dites miraculeuses), comme encore actuellement certaines sont l'objet de pèlerinages dans un but de guérison. Les mandarins chinois récoltaient l'eau des glaciers et la conservaient dans des récipients en jade pour bénéficier de leurs propriétés thérapeutiques. Actuellement, il existe encore une peuplade habitant sur les hauts plateaux du Pamir, les Hunzas, dont la longévité étonnante (120 à 150 ans) est mise, en particulier, sur le compte de l'eau naturellement dynamisée qu'ils boivent régulièrement.

En 1957, Marcel VIOLET, membre de l'Académie des Sciences, déposa le brevet d'un dynamiseur dont l'une des caractéristiques essentielles est un condensateur à la cire d'abeille. Cet instrument transfère à l'eau des ondes, dénommées « biologiques » par M. Violet, par l'intermédiaire d'électrodes plongées dans le liquide. L'inventeur disait lui-même : « *je capte des ondes sans savoir lesquelles et je les amplifie* » (ndrl: ce sont probablement des ondes cosmiques). Le bio oscillateur de Violet est branché sur le secteur qui sert d'antenne réceptrice des ondes biologiques. Entre l'antenne et l'eau à dynamiser, est placé un dispositif électronique dont un condensateur à la cire d'abeille sur lequel est branché un générateur de fréquences à large gamme. Celui-ci est destiné à amplifier les ondes captées. Quant au condensateur, son action est conditionnée par le diélectrique qui est la cire d'abeille. En effet, le dispositif ne dynamise pas si le diélectrique est d'une autre nature. La raison en est inconnue mais la structure de la cire d'abeille y est probablement pour quelque chose, sachant que les alvéoles sont hexagonales (peut être une clef si l'on se réfère à la géométrie sacrée). Malheureusement, les remarquables travaux de M. Violet, bien que reconnus à l'époque par l'Académie de Médecine, ont été, par la suite, totalement mis au rancart par la science officielle de notre douce France.

Un autre dispositif de dynamisation de l'eau, alliant la simplicité à l'efficacité, est à considérer avec intérêt. Il s'agit de la « Pierre d'Eau Vive » de l'ingénieur hydrologue, Peyo PETIT¹⁰. Durant ses séjours professionnels en Afrique du Nord, ce scientifique a compris le mécanisme de la bio dynamisation telle qu'elle se passe dans la nature. En effet, l'eau de pluie, quand elle s'infiltré dans les terrains silico-calcaires cristallins comportant des fossiles ou dans des massifs granitiques, acquiert, au contact de ces terrains, des propriétés bio dynamiques. Ces terrains constituent des intermédiaires vibratoires captant les ondes cosmiques et modifiant leurs fréquences très élevées pour les convertir à leur propre fréquence naturelle. Certaines roches ou terres ont conservé leur structure cellulaire initiale, se présentant alors sous la forme de gangues silico-calcaires cristallines très dures. Ces gangues constitueraient des circuits oscillants qui entrent en résonance avec les ondes cosmiques et restituent des fréquences vibratoires compatibles avec la vie et dont elles ont conservé la mémoire. Ainsi, l'eau en contact avec ces cellules fossilisées capte ces fréquences proches des siennes et modifie sa structure interne, devenant une eau biodynamisée.

Il est intéressant de savoir que la fréquence vibratoire des ondes cosmiques est de l'ordre de 1024 à 1040 hertz et celle de l'eau de 1011 hertz. Avec la dynamisation, elle passe à 1015 hertz, l'une des fréquences de la lumière visible. Suite à ses observations, Peyo Petit a mis au point un dispositif constitué par une roche sédimentaire comportant des cellules fossilisées à gangue silico-calcaire cristalline. Il suffit de poser l'eau à dynamiser pendant une demi-heure minimum sur ce dispositif pour obtenir une eau vitale.

9 Editions Marco Pietteur, 2007

10 «L'Eau dans la Lumière»; éditions GP4, 2006

Sa réalité et son efficacité ont été prouvées par de nombreuses expériences constamment reproductibles et dans des conditions scientifiques rigoureuses. De plus, l'avantage de cette pierre est qu'elle ne consomme aucune énergie, si ce n'est l'énergie cosmique inépuisable, et que sa durée de vie est infinie (à moins de la casser en la laissant tomber à terre).

D'autres procédés d'activation de l'eau existent

**les appareils à effet Vortex : ce sont des procédés d'activation par agitation moléculaire créant au sein du liquide des tourbillons destinés à rendre à celui-ci ses qualités vitales. Mais ces qualités ne subsistent qu'avec l'agitation moléculaire.

**les procédés de magnétisation de l'eau par aimants permanents ou induction électromagnétique. Ces appareils modifient momentanément la structure de l'eau, mais là aussi la durée d'activation semble relativement courte.

**le procédé Penac qui produit de l'eau informée à l'aide d'un dispositif électromagnétique, fruit des travaux de l'ingénieur PLOCHER.

**le procédé des Vasques Vives du sculpteur John WILKES découvert en 1970 sur une idée de Theodor SCHWENK, inspiré par les travaux de Viktor SCHAUBERGER. Son principe est basé sur une recherche de formes entrant en résonance avec la dynamique de l'eau pour relever son potentiel rythmique

**les appareils à eau Pi : leur découverte remonte à 1964 grâce aux travaux du Pr. Shoji YAMASHITA, biologiste à l'université de Nagoya au Japon.

Le fonctionnement de ces appareils repose sur plusieurs étapes :

- *une pré purification de l'eau du robinet soit avec un filtre à charbon actif, soit avec l'osmose inverse
- *une pré activation de l'eau avec des particules de céramique mises en rotation dans celle-ci
- *un autre étage de céramique fournissant des traces d'ions ferreux et ferriques
- *une étape coralliaire régulant le pH et l'ionisation de l'eau
- *une nouvelle phase avec des billes de céramique cédant des ions calcium
- *une autre phase avec des céramiques issues de cristaux de massifs montagneux japonais chargeant l'eau de leur énergie naturelle.
- *une étape avec des cristaux de zéolithe destinés à absorber des micromolécules nocives comme l'ammonium et l'arsenic
- *enfin une dernière phase avec un aimant permanent destiné à maintenir le niveau énergétique de l'eau

Il serait, bien entendu, trop long de passer en revue l'ensemble des procédés de dynamisation de l'eau disponibles sur le marché (il en existe plusieurs centaines). Même si on n'a pas encore pu expliquer le fonctionnement de certains appareils, ni les transformations subies par l'eau dynamisée, il est certain que les appareils décrits ont une action vitalisante sur l'eau. Et cette biodynamisation possède d'indéniables effets bénéfiques sur l'organisme vivant, preuves biologiques reproductibles à l'appui (tests bioélectroniques de Vincent, cristallisation sensible), mais aussi ressenti individuel des consommateurs réguliers des eaux vitalisées. L'eau, ainsi dynamisée par l'un des procédés décrits, va pouvoir devenir une boisson vivifiante pour le corps et être capable de transmettre toutes les informations nécessaires à son fonctionnement harmonieux.

L'eau dans le corps

Omniprésente dans la nature, l'eau l'est aussi dans le corps humain et son rôle en tant que vecteur d'informations n'est plus à démontrer. Bien structurée et activée, elle maintient un état d'équilibre et de bonne santé ; encombrée de déchets et polluée, elle ne pourra plus transférer correctement les informations et la maladie s'installera. L'eau de notre corps a besoin d'être constamment renouvelée pour assurer son travail d'épuration, de transport des informations, de communication. Pour cela, il est nécessaire de boire suffisamment. La question qui se pose alors est celle du choix de l'eau, de sa quantité et à quel moment. Je l'avais déjà évoqué ci-dessus, mais cette importante question mérite un développement plus détaillé.

Selon l'âge et le sexe, le corps contient entre 45% et 70% de sa masse totale en eau. Par définition, le tissu graisseux est très pauvre en cette substance, par conséquent, les personnes obèses possèdent une plus petite proportion d'eau que les sujets maigres. Cette eau, contenue dans le corps, occupe deux

compartiments principaux : le compartiment intracellulaire pour les 2/3 et le compartiment extracellulaire pour 1/3. J'avais déjà abordé le rôle primordial joué par l'eau dans l'organisme en tant que vecteur d'informations. Mais à ce dernier on peut ajouter d'autres fonctions, à savoir :

- *une fonction énergétique, car en entrant et en sortant des cellules, l'eau produit de l'énergie hydroélectrique (c'est la plus petite centrale de ce type sur Terre!) stockée sous forme d'ATP (adénosine triphosphate).

- *une fonction métabolique car intervenant dans la plupart des réactions biochimiques.

- *une fonction d'épuration du sang par l'intermédiaire des reins.

- *une fonction de régulation de la température du corps grâce à l'évaporation au niveau de la peau.

- *une fonction osmotique selon sa proportion dans les vaisseaux.

Mais l'eau de notre organisme n'y est pas installée de façon définitive. Des échanges ont lieu entre l'intérieur et l'extérieur du corps afin de renouveler le stock. Chacun sait que la plus grande partie de l'eau provient des ingestions et le reste à la faveur du métabolisme par l'intermédiaire des réactions chimiques associées. L'eau que nous buvons se présente sous forme libre ou liée et les pertes d'eau sont normalement égales aux ingestions de façon à maintenir l'équilibre hydrique. Ces pertes d'eau se font de quatre manières différentes :

- *par les reins qui éliminent quotidiennement 1,5 litre d'urines

- *par la peau à la faveur de la perspiration insensible, soit 0,6 litre

- *par les poumons qui évacuent en moyenne 0,3 litre sous forme de vapeur d'eau

- *par le tube digestif qui perd 0,1 litre dans les selles

En plus, chez la femme, il faut tenir compte des pertes liées aux cycles menstruels. Finalement, le total des pertes hydriques quotidiennes s'élève en moyenne à 2,5 litres. Mais, il faut savoir que la quantité d'eau éliminée par l'une ou l'autre de ces voies peut varier considérablement en fonction de nombreux paramètres, en particulier par la transpiration ou à l'occasion de diarrhées. Celle-ci peut atteindre plusieurs litres selon la perturbation rencontrée. Par ailleurs, les différents échanges et déplacements de l'eau d'une partie du corps à l'autre, ainsi que son absorption par les tissus sont réalisés grâce au phénomène d'osmose. Il peut arriver que la déperdition d'eau dépasse les apports ; dans ce cas apparaît la soif qui appelle un plus grand apport hydrique, permettant en général le rétablissement de l'équilibre. Cependant, si la soif n'est pas perçue ou si la compensation se fait mal, il en résulte alors une déshydratation. Si celle-ci perdure, une dégradation de l'état général va suivre.

En fait, il existe deux types de soifs :

- *la soif d'origine intracellulaire, la plus fréquente, consécutive souvent à une alimentation trop riche et trop salée. Pour étancher cette soif, il faut boire de l'eau pure, peu minéralisée.

- *la soif d'origine extracellulaire, beaucoup plus rare, consécutive à une élimination d'eau trop importante et à une forte perte de sel. Sa compensation se fera par l'apport simultané d'eau et de sel.

Quant aux besoins quotidiens en eau, on admet couramment qu'ils s'élèvent à 1,5 litre en moyenne, en excluant toutes les autres boissons. Mais cette quantité doit être modulée selon l'âge, le poids, le sexe et surtout les conditions d'hygiène de vie. Cependant, attention à une absorption trop importante dans un laps de temps court qui peut provoquer un œdème cérébral, le coma et le décès (on parle d'intoxication par l'eau).

Je voudrais aussi préciser quels sont les moments où il faut boire. Lorsqu'on est à l'écoute de son corps, on boira lorsqu'on a soif, c'est évident. Encore que, dans l'idéal, il ne faudrait pas attendre d'avoir soif pour boire de l'eau, car en cas de soif nous sommes déjà en carence d'eau. Mais d'une façon générale, il est bon de boire un grand verre d'eau le matin à jeun et au lever. Eviter de boire durant les repas (sauf, pour ceux qui le souhaitent, un verre de bon vin, de préférence rouge), cela risque de gêner la digestion. Mieux vaut boire 30 à 45 minutes avant les repas ou 2 heures après. La question logique qui découle de ces remarques est : quelle eau peut-on boire ? La réponse est simple : de l'eau pure ! ou la plus pure possible, celle qui intègre les bons facteurs bioélectroniques les plus compatibles avec le métabolisme de notre corps, selon les critères de Louis Claude VINCENT. Une eau peut être considérée comme bonne si son pH est un peu inférieur à 7 et son rH2 situé entre 24 et 28, autrement dit une eau légèrement acide et réductrice avec une résistivité élevée. Or, l'eau la plus pure est aussi celle à la minéralisation la plus faible (mais ceci ne signifie pas eau distillée). Un certain nombre d'eaux de source ou du commerce

possèdent cette qualité. Ce sont celles dont le résidu sec à 180°C est inférieur à 150 mg par litre. Dans le commerce, cette mention se trouve sur les étiquettes des bouteilles.

Ainsi : de 0 à 50 mg/l, l'eau est très faiblement minéralisée
de 50 à 150 mg/l, on parle d'eau faiblement minéralisée
de 150 à 500 mg/l, l'eau est oligo-minérale
de 500 à 1500 mg/l, l'eau est moyennement minéralisée
au-delà 1500 mg/l, l'eau est richement minéralisée

Mais, attention, comme je le soulignais plus haut, ces eaux en bouteille ont perdu toute leur vitalité. Donc, l'idéal serait de boire de l'eau de source, mais, en-dehors de quelques unes encore épargnées par la pollution, il est difficile de trouver de l'eau pure dans la nature. Ces considérations m'amènent à évoquer les sources minérales et thermales. En effet, la France possède de nombreuses sources de ce type dont les vertus thérapeutiques sont réelles. Abusant de cette notoriété, les industriels de l'eau trompent en permanence les consommateurs que nous sommes quant aux propriétés dépuratives des eaux minérales en bouteille, usant d'une publicité séduisante mais mensongère. Les images alléchantes mettant en valeur la pureté et la soit disant capacité de drainage des toxines de ces eaux ont un impact considérable sur l'inconscient des usagers. Cet impact est d'autant plus marqué que ces industries marchent la main dans la main avec les groupes d'intérêts économiques qui envahissent le marché avec des produits alimentaires de moins en moins naturels, appauvris en nutriments mais enrichis en additifs et polluants de toutes sortes, facteurs originels des carences vitaminiques et minérales.

Il ne s'agit pas de viser une industrie précise mais de dénoncer la récupération, à des fins purement lucratives, de l'image et du symbole de l'eau et de son amalgame avec des eaux minérales dont l'usage immodéré risque d'affecter la santé d'une multitude de personnes. Il faut savoir que les eaux minérales constituent de véritables médicaments qui sont vendus librement sans tenir compte de leurs contre-indications. Car les eaux minérales, en fonction de leur composition possèdent des contre-indications qui, lorsqu'elles ne sont pas respectées, conduisent à une surcharge de l'organisme vivant en éléments souvent difficiles à gérer et à... éliminer, en contradiction totale avec certaines publicités conseillant de boire leur eau pour éliminer ! Autrefois, on ne pouvait disposer d'une eau minérale qu'en pharmacie. Le label « eau minérale », reconnue d'utilité publique, est attribué par l'Administration après avis de l'Académie de Médecine. Mais ce label ne devrait concerner que l'eau consommée directement à la source dans le cadre d'un établissement thermal, sous surveillance médicale. En effet, une eau minérale n'aura d'action que si elle est prise à sa source, au griffon, délivrant là le maximum de ses capacités énergétiques. Selon certains spécialistes du thermalisme, l'effet bénéfique des cures et de l'eau ingérée seraient liés au niveau vibratoire de celle-ci et à l'empreinte énergétique de ses minéraux, beaucoup plus qu'aux minéraux eux-mêmes.

Par conséquent, les eaux mises en bouteille perdent au bout de quelques jours leur potentiel énergétique, devenant des eaux mortes chargées de minéraux dévitalisés, entraînant des surcharges de l'organisme en électrolytes. Ces surcharges perturbent les métabolismes et fatiguent considérablement les émonctoires dont les reins. Si, en plus, ces eaux sont stockées dans des bouteilles en plastique, celui-ci va libérer de ses molécules au bout de quelques jours qui seront, à leur tour, ingérées dans le corps. Par conséquent, la consommation des eaux minérales en bouteille ne se justifie en aucune façon, en tous cas pas sur le plan de l'hygiène, ni de la santé, et encore moins de l'économie, coûtant 300 fois plus cher que l'eau du robinet.

Avant d'achever notre navigation sur et dans l'eau, il convient de souligner un autre point important concernant l'eau du corps. Il est évident que l'eau ne se trouve pas à l'état pur dans notre organisme. Celle-ci contient un ensemble de sels minéraux et de colloïdes indispensables à l'harmonie du milieu intérieur. Or, cette composition est identique à celle de l'eau de mer. Et cette constatation nous amène à une application fondamentale de ce liquide, de cette «eau-mère» pourrions-nous dire, répandu majoritairement à la surface de la planète. Cette application nous la devons aux travaux du physiologiste et biologiste français, le professeur René QUINTON (1866-1925), l'homme qui, au siècle dernier, a sauvé des milliers de vies en utilisant le plasma portant son nom. Mais qui s'en souvient encore?

En effet, René Quinton avait observé que tout organisme vivant constitue un véritable aquarium marin

où continuent à vivre, dans les conditions aquatiques d'origine, les cellules qui le forment. A partir de là, il s'attacha à mettre au point le liquide physiologique des êtres vivants, le plasma marin isotonique. En fait, ce plasma est de l'eau de mer puisée à dix mètres du fond et à trente mètres de la surface avec des précautions particulières, en des lieux et à des moments où la pureté de l'eau est parfaite. Cette eau est ensuite conditionnée en ampoules buvables dans un contexte de stérilité absolue.

En 1905, René Quinton publie « L'Eau de mer, milieu organique » qui expose sa théorie sur le plasma marin et ses applications thérapeutiques. De nombreuses expérimentations ont permis de prouver ses assertions. Dans l'une de ses expériences, il avait remplacé le sang d'un chien par du plasma marin isotonique et cet animal, loin de mourir, avait reconstitué son sang en quelques jours et se trouvait en pleine forme. Il est donc parfaitement possible d'utiliser le plasma de Quinton comme substitut au sang. Ceci résoudrait la plupart des problèmes de carence sanguine, sans risque d'incompatibilité. Mais y a-t-il une volonté, de la part des autorités de santé, de prendre en considération cette solution simple et peu onéreuse ?

De graves épidémies sévissaient à l'époque de René Quinton dont le choléra et d'autres gastro-entérites infectieuses. Mais, le plasma de Quinton permit de sauver des milliers de vies¹¹. Nous avons donc là la preuve indéniable que l'eau de mer constitue un remarquable moyen thérapeutique, peu onéreux, qui reste encore totalement délaissé par la médecine officielle. Alors, pourquoi notre médecine ne tient-elle pas compte des travaux de René Quinton ? A notre époque où les transfusions de sang ne sont pas dénuées de risques, la science médicale détient là une substance de substitution bon marché, permettant de sauver de nombreuses vies humaines. Mais justement, ce moyen crée un gros problème : l'eau de mer ne coûte presque rien et n'est pas brevetable... !

Ces considérations nous amènent une nouvelle fois à l'harmonie physiologique de l'organisme humain. Dans le corps, l'eau est omniprésente et, j'allais ajouter... omnipotente. Nous avons appris que l'eau véhicule les informations qui lui sont transmises aussi bien matériellement que subtilement. Nous savons aussi que ce fluide est vivant ou inerte selon son état moléculaire, assurant ou non le transfert des informations dans le milieu cellulaire. Dans la nature, une eau stagnante est une eau morte. Dans l'organisme, il en est de même : une mauvaise hygiène de vie et une diététique déplorable provoquent l'encrassement de l'eau, sa stagnation, dont le renouvellement, en l'absence de drainage, ne se fera pas suffisamment. Cette surcharge toxinique freinera ou même bloquera l'échange des informations entre les cellules et entre les organes du corps, à l'origine d'un accroissement du désordre donc de l'entropie du système. Or nous savons que l'entropie croissante d'un système, en l'occurrence le corps, le conduit inéluctablement vers la dégénérescence puis la mort. Seule la restitution d'une configuration moléculaire adéquate donc d'un niveau vibratoire élevé de l'eau de l'organisme permettra de stabiliser la croissance de l'entropie et de rétablir une bonne santé. En fait, la véritable bonne santé correspond au maintien des capacités anentropiques du corps humain¹². Peut-être qu'un jour l'homme aura suffisamment évolué pour conserver un niveau vibratoire élevé lui permettant de rétablir l'ordre en lui-même, autrement dit une néguentropie non décroissante. Utopie ou réalité d'une autre dimension ?

«*Que d'eau, que d'eau*» dans ces pages, aurait dit Mac Mahon! Oui, mais heureusement, car le lecteur, au cours de sa navigation sur les lignes de ce chapitre, aura certainement pris conscience du rôle vital de l'eau. L'eau est véritablement la vie et elle nous la transmet d'une multitude de façons. L'une d'entre elles, à savoir les eaux dites miraculeuses, mérite un large détour.

11 Voir l'ouvrage «L'eau de mer. Milieu organique», René Quinton, éd. Encre, 1995.

12 Le terme d'anentropie a été créé par le Dr. Jacques MENETRIER, père de la médecine fonctionnelle et de l'oligothérapie. L'anentropie d'un système est sa capacité à stabiliser les phénomènes de dégénérescence, autrement dit à maintenir un niveau d'ordre stable.

Les eaux aux propriétés «miraculeuses»

Depuis la plus haute Antiquité, les hommes dans leur communion avec la Nature avaient observé les propriétés quasi miraculeuses de certaines eaux de source. Avec l'essor de la science et les progrès technologiques, ces propriétés furent négligées progressivement, voir oubliées, encore que les personnes, ayant sagement conservé leur contact avec la Terre Mère, continuent à les recommander et à s'en servir. A toutes les époques, se manifestent des pionniers dont l'intuition les pousse à faire des recherches hors des sentiers battus. Certains de ces pionniers, grâce à leur esprit d'observation, se trouvèrent interpellés par la guérison de différentes affections, obtenue après utilisation d'eaux particulières. Parmi ces pionniers, il faut citer le Dr. Wolfgang LUDWIG, fondateur de l'institut de biophysique de Horb en Allemagne qui s'intéressa à l'eau dès 1961 et procéda ensuite à des mesures sur les eaux dites «miraculeuses».

En Italie, une biologiste milanaise, le Dr. Enza CICCULO, travaillant dans différents instituts de renom comme l'institut Mario Negri de l'université de Pise, découvre dans les années 1980 ce qu'on appelle maintenant les «eaux lumière». Elle collabora avec Emilio DEL GIUDICE, professeur de physique théorique à l'institut de physique nucléaire de l'université de Milan. Par la suite, d'autres chercheurs comme Gudrun DALLA VIA, ont rejoint ces scientifiques. Cette dernière s'intéresse aux «eaux lumière» depuis 1985, date à laquelle le Dr. Enza Ciccolo la contacta. Gudrun Dalla Via publia plusieurs ouvrages dont «Idroterapia» (édition italienne de 1981), «Lichtwässer und ihre Heilkräfte» (AT Verlag 1997) traduit en français en 2006 sous le titre «Les eaux d'énergie et de lumière» (éditions Vega, Paris, 2006), et «Le phénomène de l'eau» (édition allemande de 1998).

Les «eaux lumière» étudiées proviennent habituellement de lieux de pèlerinage. Celles-ci, par l'intermédiaire de mesures physiques précises, ont révélé être en résonance avec différentes fréquences de la lumière. Quelques unes des eaux testées résonnent avec l'ensemble des sept fréquences principales telles qu'on les observe dans un arc-en-ciel. Ce sont donc des eaux de lumière blanche¹³. Les tests effectués à l'université de Milan ont mis en évidence une propriété tout à fait remarquable pour ces substances, à savoir la capacité d'être, dans certaines conditions, indéfiniment reproductibles¹⁴. Ceci signifie qu'avec une petite quantité de ces eaux, on peut en produire autant que souhaité à condition d'utiliser une eau faiblement minéralisée à laquelle on ajoute au minimum neuf gouttes d'eau-lumière par litre. Une «multiplication des pains» en quelque sorte !

Différents laboratoires de recherche (université de Milan et de Bari, entre autres) ont procédé à des mesures, par des moyens divers, sur ces eaux; toutes convergent. Comme ces eaux proviennent très souvent de lieux d'apparition mariale, on parle aussi d'eaux mariales, en-dehors de toute connotation religieuse. Parmi les milliers d'eaux étudiées, seules quelques unes dont certaines proviennent de lieux non religieux, sont en résonance avec les fréquences de l'arc-en-ciel. Nous avons là de très beaux exemples de la puissance informationnelle de l'eau et de ses capacités de communication. Dans son ouvrage, «Les Eaux d'Énergie et de Lumière» (éditions Vega, 2006), Gudrun Dalla Via détaille les propriétés physiques et thérapeutiques de sept eaux-lumière en fonction de leur fréquence, de leur angle de rotation au polarimètre ainsi que de leur état électrique et magnétique. Or, il s'avère que les fréquences vibratoires de ces eaux sont en résonance avec celles des tissus vivants ce qui ouvre effectivement de larges possibilités thérapeutiques. De très nombreux tests, exécutés à l'université de Bari (Pr. Angelo DE GIGLIO, département de chimie), ont mis en évidence la puissance énergétique des «eaux-lumière» sur l'environnement et sur le monde du vivant, mais personne, en l'état actuel, n'est capable d'expliquer pourquoi. Cependant, on pense que ces eaux peuvent générer des transmutations nucléaires à faible énergie telles que les travaux de Camille Louis KERVRAN les décrivent .

13 La lumière blanche, celle du Soleil par exemple, est la «somme» de toutes les couleurs du spectre visible.

14 Voir la publication «Rassegna chimica» n°5 et 6, 1990.

Jusqu'à présent, l'interprétation des nombreux tests et mesures exécutés sur les «eaux-lumière» est restée très difficile. Ces eaux possèdent, comme toute substance, une fréquence vibratoire de base caractéristique et ses harmoniques, certainement en phase avec la fréquence fondamentale de l'univers. En effet, par sa théorie des «super cordes» («super strings») le physicien Howard WITTEN de l'université de Princeton démontre que l'univers vibre tel un gigantesque instrument de musique, en calculant que celui-ci possède neuf dimensions, en plus de notre espace-temps. Ce dernier recèle trois dimensions qui, ajoutées aux neuf autres, donne un total de douze. Tiens, voici de nouveau le chiffre douze déjà évoqué pour les chakras et pour les spirales d'ADN. A partir de là de nombreuses spéculations (éluclubrations?) sont possibles. Je laisse le lecteur en décider..

Autre curiosité à propos des «eaux-lumière», les mesures établies par Enza Ciccolo montrent la présence de neuf niveaux vibratoires fondamentaux et leurs harmoniques. Cette constatation semble en concordance avec les neuf dimensions de Howard Witten. Hasard ou coïncidence ? La science a mis ces neuf niveaux en relation avec certaines dysfonctions et maladies. En effet, de nombreux travaux dont ceux de Harold Saxton BURR en 1930, de MOREL et RASCHE (chercheurs à l'origine de la Morothérapie) en 1977, mais aussi de RIFE ont permis de mettre en évidence l'existence de fréquences vibratoires propres à chaque maladie. A partir de ces découvertes, divers appareils générateurs d'ondes électromagnétiques, destinés à neutraliser les fréquences pathologiques, ont été mis au point (générateurs d'ondes électromagnétiques à fréquences multiples dont celui de Lakowski).

Au risque de me répéter, n'oubliez pas que tout est vibration dans l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, donc chaque objet, chaque organe se caractérise par une fréquence vibratoire spécifique. Il en est de même pour les sons, notamment pour la gamme chromatique de la musique basée sur sept notes fondamentales, elles-mêmes comportant des harmoniques. Cette base sept s'applique aussi au spectre des couleurs visibles retrouvées dans l'arc-en-ciel. Et l'on retrouve cette même base dans sept «eaux-lumières» particulièrement étudiées par Enza Ciccolo et Gudrun Dalla Via, à savoir les eaux de Fatima, de Lourdes, de Santa Maria alla Fontana, de Montichiari, de Medjugorje, de San Damiano et d'Ephèse qui vibrent entre 2,5 Hz et 160 Hz. Par ailleurs, les caractéristiques énergétiques de ces eaux sont, selon le cas, de type électrique, magnétique ou polarisé, ce dernier terme se référant à l'énergie cosmique. Ces substances recèlent bien les deux principaux ingrédients de la vie, l'eau et la lumière. Et ce n'est pas sans raison qu'elles sont utilisées depuis quelques années, en Italie, à des fins thérapeutiques dans de nombreux centres de soins¹⁶. En France, il n'en existe malheureusement aucun et cette absence traduit une nouvelle fois l'obscurantisme dans lequel se trouvent encore les autorités de santé publique.

Ces eaux informées possèdent de toute évidence une grande capacité à revitaliser le potentiel de communication de l'eau des organismes vivants affaiblis, expliquant les guérisons souvent «miraculeuses» obtenues grâce à celles-ci. C'est pourquoi, avec de nombreux chercheurs, je considère l'eau vivante comme une véritable entité dans laquelle on peut reconnaître un corps, une âme et un esprit, à l'image de la tripartition de l'être humain chère à beaucoup de penseurs, capable de connaissance, de réflexion, d'acte et d'amour. Malheureusement, dans notre densité de la troisième dimension, la communication entre les êtres vivants est loin de conserver en permanence la fluidité et la limpidité d'une eau de source miraculeuse. Aussi quand le dialogue se fait mal, le chaos et les conflits s'installent.

16 Voir «Les Eaux d'Energie et de Lumière», opus cité.